

## **TOMBOUCTOU**

**T**ombouctou m'a fait rêver depuis toujours au même titre que Zanzibar, Chandernagor, Honolulu... tous ces endroits magiques, synonymes pour moi d'aventure, de découverte, de mystère... Et voilà que, l'an dernier, le rêve se réalise, j'arrive à Tombouctou avec l'équipe d'Enfants du Monde.

Partant de Mopti, la Venise de l'Afrique comme on appelle cette grande ville à cheval sur le fleuve Niger et la rivière Bani qui fait elle, 2 km de large, une route asphaltée de 300 km nous conduit jusqu'à Douentza et puis, c'est l'aventure sur des pistes plus ou moins carrossables, durant 4 heures ½, pour retrouver l'immense fleuve Niger. Par chance, le ferry est là, prêt à partir et nous sautons dedans à la dernière minute. Car la traversée du fleuve dure un peu moins d'une heure et, si vous comptez un quart d'heure pour charger et un autre quart d'heure pour décharger voitures, passagers, animaux et bagages de toutes sortes, il n'y a un ferry que toutes les deux heures.

La traversée vaut la peine, le fleuve est majestueux, parsemé d'îles qu'il faut contourner et puis surtout, on est sur l'eau en plein désert, c'est tout à fait surprenant. Nous accostons de l'autre côté, à Korioume, à seulement 18 km de Tombouctou, mais pour y arriver, on doit traverser ce qu'on appelle là bas la « zone grise » : vrais et faux rebelles Touaregs y croisent ravisseurs, brigands, narcos et autres membres d'Al-Qaïda Maghreb. Ce n'est pas très rassurant, d'autant plus qu'il est prévu une expédition dans le désert, justement chez les Touaregs, pour y passer une nuit...

Comme un panneau l'annonce fièrement, la « Ville aux 333 saints » est en fait une grosse bourgade de maisons en briques de terre, abruties par la chaleur, la poussière et le sable qui s'infiltrer partout. A part quelques belles villas blanches d'où s'échappent régulièrement des 4 X 4 surpuissants (il y a là, paraît-il, pas mal de trafiquants de cigarettes reconvertis dans la cocaïne), il n'a rien d'attrayant à Tombouctou et aucun monument ne mériterait le détour : la mosquée de Djingareiber date de 1325, elle est construite en banco et est de style soudanais comme la mosquée de Sankoré qui date de la même époque. Ce n'est pas mal, mais ça ne vaut pas la superbe mosquée de Djenné qu'on vient de voir il y a quelques jours.

Ce qui nous révolte tous, ce sont les écoles coraniques qui sévissent à même le trottoir : des enfants qui, manifestement ne savent pas lire et encore moins écrire, récitent ou plutôt à nonnent les versés du coran comme des automates. L'un des nôtres doit même se retenir pour ne pas massacrer un de ces imams arrogant et stupide.

Et pourtant, la vie est intense à Tombouctou. Près de 40.000 personnes y vivent avec, comme partout en Afrique, une jeunesse exubérante. Un soir, nous assistons à l'élection de « Miss Tombouctou » dans une grande salle de fête surchauffée, pleine à craquer, où des centaines de gens applaudissent les 18 plus belles filles de la région revêtues chacune de leur costume traditionnel. A minuit, nous n'en pouvons plus, bruit et chaleur nous submergent, nous partons en courant...

Le lendemain, départ en chameau pour l'expédition dans le désert. A la tombée du jour, nous nous retrouvons nulle part, avec le « derrière en feu », accueillis par des Touaregs qui nous allument un « autre feu » pour rôti une chèvre farcie qu'ils nous servent avec du couscous : c'est bon, mais il y a une sauce absolument infernale... Nous discutons, nous refaisons le monde, eux essayent de nous refiler leur artisanat de pacotille et puis, nous nous installons pour la nuit tout en admirant les étoiles et une voie lactée fantastique. Mon Dieu! qu'il fait froid dans le désert! et quel vent! Heureusement, le matin arrive vite et nous assistons à un lever de soleil inoubliable.

Et nous quittons Tombouctou. Nous reprenons le ferry, nous retraversons le Niger avec ses pêcheurs de l'ethnie Bozos, et nous retrouvons la piste pour Mopti. Mais Patatras! Une heure avant d'arriver à destination, notre 4 X 4 entre en collision avec un énorme mouton qui vient de bondir en travers de la route. Un phare cassé, le pare-choc démolit et le radiateur perforé... Comment faire pour arriver à l'hôtel avant la nuit? Et c'est là que la débrouillardise africaine entre en jeu : tous les dix kilomètres, on remet de l'eau avec des cigarettes, puis du savon... pour essayer de colmater les fuites et on arrive à regagner l'hôtel « Y a pas de problème » (un nom qui ne s'invente pas...).

Tombouctou nous a quand même un peu déçu : faire autant de kilomètres dans des conditions difficiles pour voir ce que finalement on voit partout au Mali...

Cependant, je ne résiste pas à vous livrer ce que **Albert Londres** répliqua à un visiteur qui exprimait lui aussi sa déception : « *Qu'ont donc les Blancs contre la cité fameuse? Tous y sont allés pour y voir le mystère et paraît-il ne l'ont point vu. Le mystère ne se voit pas, mes amis. Il se sent. Il s'exprime sans voix, comme un sourd-muet.* »

Charles NAVEZ.